

D'une combinatoire de postures, celle de praticienne et celle de chercheuse, vers une posture de praticienne-chercheuse

Nathalie PONTHER, Docteure en Sociologie, Directrice adjointe de l'Instance Régionale d'Education et de Promotion de la Santé (IREPS) de Bourgogne

« ...Mais alors,...écrit PROUST dans la prisonnière, *tout ce résidu réel que nous sommes obligés de garder pour nous-mêmes, que la causerie ne peut transmettre même de l'ami à l'ami, du maître au disciple, de l'amant à la maîtresse, cet ineffable qui différencie qualitativement ce que chacun a senti et qu'il est obligé de laisser au seuil de ses phrases, qu'il ne peut communiquer avec autrui qu'en se limitant à des points extérieurs communs à tous et sans intérêt, l'ART (...) le fait apparaître, extériorisant dans les couleurs du spectre la composition intime du monde que nous appelons les individus.... »*

Résumé

La recherche action collaborative (RAC) suppose la coconstruction d'un objet de connaissance entre un chercheur et des praticiens, j'ai dans la réalisation de ma thèse¹ pensé et réfléchi ma double posture : chercheuse (doctorante) et praticienne (professionnelle de santé). Presque tout peut sembler opposer un praticien (d'une profession) et un chercheur (sur sa pratique). La démarche est souvent dite opposée : « pragmatique » contre « théorique ». Mon expérimentation de cette différence de postures me conduit à penser ces deux postures distinctes comme complémentaires, dans un double mouvement d'implication-distanciation, plutôt que d'envisager une opposition.

Les prémices de ma recherche se trouvent dans une réflexion et un questionnement sur ma pratique. La pratique réflexive, une caractéristique d'un praticien réflexif, est aussi l'une de celle d'un praticien-chercheur. Mais il ne suffit pas pour réfléchir sur sa pratique, d'avoir un esprit logique, une capacité d'observation... Pour penser, pour observer, pour relier, pour analyser, il faut des « concepts ». Autrement dit, une analyse s'appuie sur des savoirs. Ce sont ces savoirs qui permettent de mettre de l'ordre, de distinguer des aspects et des traits, d'isoler des processus, de comparer, de mettre en relation,... On peut considérer ces savoirs comme des théories ou parler encore de modèles d'intelligibilité du réel. Une distinction possible des formes de savoirs est la suivante : savoirs d'expérience, savoirs experts et savoirs savants. Cette typologie est utile à condition de ne pas imaginer les savoirs séparés. Le rapport entre ces trois sources de la connaissance - l'expérience personnelle, la culture professionnelle et la recherche - est source de tension mais aussi de production de savoirs « nouveaux ».

¹ *Les réseaux de santé : espaces de coopération entre professionnels et patients : étude comparative de deux réseaux de santé diabète*, Thèse de doctorat en sociologie sous la direction de Dietrich HOSS Professeur des Universités, Lyon 2 présentée et soutenue publiquement le 9 mars 2012. Bourse doctorale EN3S année 2008.

Si les textes législatifs consacrent la place de l'usager dans le système de soins et si la politique de santé proclame sa participation, qu'en est-il, dans la réalité quotidienne, des pratiques au sein d'un réseau de santé ? Quelle participation des personnes malades au fonctionnement et à l'activité d'un réseau de santé ? Cette recherche, réalisée dans le cadre d'une thèse de doctorat en Sociologie, s'intéresse aux interactions entre les professionnels et les usagers dans deux réseaux de santé diabète en envisageant le réseau comme un espace de coopération. A partir d'un corpus de données constitué d'entretiens biographiques auprès de personnes diabétiques, d'entretiens thématiques auprès des professionnels salariés des deux réseaux de santé et d'observations des pratiques d'éducation thérapeutique du patient, une prestation de service proposée par les deux réseaux, l'étude décrit comment les réseaux de santé constituent tout à la fois des espaces démocratiques réflexifs entendu au sens d'espaces participatifs et un outil au service d'un processus de rentabilisation des activités en santé.

C'est dans un double mouvement d'immersion (la réalité professionnelle quotidienne) et de distanciation (la démarche intellectuelle du chercheur) que s'est construit mon objet de recherche, à partir d'une façon d'aborder un problème généré par un contexte professionnel. Cela a donné lieu à des variations intérieures, des tensions et dialogues intérieurs avec l'objet de recherche, à des questionnements méthodologiques, ou des renoncements. Cela a supposé une vision tout à la fois systémique, compréhensive et herméneutique. Penser ce qui lie, ce qui tresse l'implication du chercheur avec son objet signifie nécessairement essayer de comprendre et de distinguer des liens. Penser à tous ces liens qui tissent l'implication signifie aussi se décentrer de son objet et trouver une relative distanciation. Ainsi, porter un regard sur mes expériences et sur mon implication c'est offrir une mosaïque de regards comme une méta cognition sur l'objet d'investigation ; un regard qui varie d'un être dedans dit impliqué (implicare: plier dedans) et d'un être dehors dit expliqué (explicare : plier dehors). L'écriture, narration argumentée et discutée d'un cheminement d'une pensée participe à ce mouvement implication-distanciation. Dans le travail d'écriture, de réécriture, la quête du juste mot, de la précision sémantique est contributive à la construction distanciée de la pensée. Le processus doctoral m'a ainsi conduite d'une posture de praticienne réflexive vers celle de praticienne-chercheuse, en transformant notamment mes modes de réflexion et de questionnement. Devenir praticien-chercheur, lorsque l'on est praticien réflexif, ce serait donc apprendre à construire, entretenir et conjuguer une double posture, celle de praticien réflexif, et celle de chercheur

Introduction

S. MOSCOVICI observe : « *Ainsi la recherche, si modeste soit elle, commence par un geste d'indignation. On a l'impression que quelque chose dans l'existence humaine, n'est pas tel que cela devrait être. Ou bien on part d'un désir dont on ne peut distinguer l'objet et qu'on souhaite satisfaire. L'un ou l'autre nous pousse à un travail systématique et logique pour découvrir ce qui leur correspond dans la réalité des choses. Que la transformation de l'indignation ou du désir s'opère, et notre science sera plus sûre d'elle-même et plus ancrée dans les faits* »².

De formation soignante, titulaire d'un diplôme d'état d'infirmière et d'un diplôme de cadre de santé, la plus grande partie de mon parcours professionnel s'est déroulé dans le champ de la santé et de la pédagogie. Ainsi, les prémices de ma recherche se trouvent dans un questionnement professionnel et une réflexion sur ma pratique engagés depuis plusieurs années : Qui est le patient ? Quelle place lui est accordée dans un processus de soins ? En quoi une forme organisationnelle ou un statut impactent sur ses rôles ?

Mais l'acte réflexif est à la fois une manière de vivre mon engagement professionnel et le support essentiel à ma pratique pédagogique développée dans mon travail antérieur de formatrice et mon travail actuel de responsable formation. L'analyse réflexive est un processus cognitif continu. À travers ce processus, on encourage un retour de la pensée sur elle-même. Cette approche favorise le développement de la pensée analytique et de l'esprit critique, tant pour un étudiant futur professionnel que pour un professionnel en formation. Stimulant un retour de la pensée sur elle-même, cela permet aussi au formateur d'analyser et d'évaluer ses propres actions en se référant à son répertoire de savoirs constitué de savoirs d'expérience (connaissance venant de l'expérience professionnelle), de savoirs experts

² MOSCOVICI S. La Machine à faire des dieux : sociologie et psychologie. Paris : Fayard, 1988, 485 p.

(connaissance issue de la culture professionnelle) et de savoirs savants (connaissance produite par la recherche). C'est ainsi que le processus doctoral m'a conduite d'une posture de praticienne réflexive vers celle de praticienne-chercheuse, en transformant notamment mes modes de réflexion et de questionnement. Devenir praticien-chercheur, lorsque l'on est praticien réflexif, ce serait donc apprendre à construire, entretenir et conjuguer une double posture, celle de praticien réflexif, et celle de chercheur

Qu'est-ce qu'un praticien réflexif ?

Il est communément admis de définir un praticien réflexif comme un professionnel qui utilise la réflexion sur et dans l'action en vue de résoudre les problèmes se posant dans l'exercice de son métier. Si cette pratique réflexive sert à résoudre des problèmes en situation de travail elle contribue également à développer des compétences professionnelles. Il s'agit, tout en se centrant sur l'action, de chercher à comprendre et d'extraire du savoir à propos de ses propres réflexions.

Ce point de vue réflexif prend une grande importance dans un processus d'apprentissage. En effet, on apprend par l'action, on apprend aussi par l'analyse de son action, en prenant de la distance par rapport à sa propre activité. Une pratique accompagnée d'une pensée sur cette pratique est dite pratique réflexive. L'importance de la pratique réflexive dans l'exercice d'une profession a été mise en évidence par Schön : « *Pour surmonter les défis qu'ils rencontrent dans leur pratique, les professionnels se fondent moins sur des formules apprises au cours de leur formation fondamentale que sur une certaine improvisation acquise au cours de leur pratique professionnelle* ». Les savoirs rationnels, observe-t-il, ne suffisent pas à faire face à la complexité et à la diversité des situations de travail. « *L'enjeu est donc de réhabiliter la raison pratique, les savoirs d'action et d'expérience, l'intuition, l'expertise fondée sur un dialogue avec le réel et la réflexion dans l'action et sur l'action, c'est-à-dire la pratique réflexive* ». Il identifie deux niveaux de réflexion. Le premier, l'analyse réflexive en cours d'action consiste à penser dans l'action. Le professionnel sait modifier son action au moment même où il agit selon la situation réelle, il fait alors preuve de créativité. Puis, le deuxième niveau concerne l'analyse réflexive sur l'action, celui-ci comporte une démarche plus approfondie de nature professionnelle. Ce second niveau de réflexion conduit le professionnel à prendre une distance vis-à-vis sa pratique quotidienne et à s'interroger sur le contenu et les raisons de son acte professionnel. Ces deux niveaux de l'analyse réflexive participent au double mouvement d'immersion (la réalité professionnelle quotidienne) et de distanciation (la démarche intellectuelle du chercheur) dans lequel s'est construit mon objet de recherche, à partir d'une façon d'aborder un problème généré par un contexte professionnel. Cela a donné lieu à des variations intérieures, des tensions et dialogues intérieurs avec l'objet de recherche, à des questionnements méthodologiques, ou des renoncements. Penser ce qui lie, ce qui tresse l'implication du chercheur avec son objet signifie nécessairement essayer de comprendre et de distinguer des liens. Penser à tous ces liens qui tissent l'implication signifie aussi se décentrer de son objet et trouver une relative distanciation.

Entre recherche action et recherche impliquée

Comment nommer la forme de ma recherche ? Est-ce une recherche action ? Faire usage du qualificatif impliqué m'apparaît plus pertinent. Ma recherche est « impliquée », il s'agit de comprendre autrement tout en restant à l'intérieur. La recherche est orientée par l'activité professionnelle, elle vise à accéder à de nouvelles compréhensions d'un monde professionnel connu, à mobiliser un ensemble de référents théoriques et de méthodes pour regarder autrement ce monde familier, le découvrir comme un monde étrange et étranger.

Que se passe-t-il quand un praticien devient chercheur? Face au monde de la recherche, la tentation de me poser comme chercheuse de l'extérieur, de me raccrocher à des cadres théoriques, à des protocoles de recueil de données ou encore à des standards de présentation a été forte. Tout ce qui pouvait être source de distanciation semblait indispensable pour me protéger de mon implication. Si le cadre théorique joue un rôle de tiers permettant une distanciation, pour marquer une frontière/une rupture avec les analyses de praticien réflexif, rester dans cette forme de fuite de son implication n'est pas une position à maintenir. Elle conduit à se nier une existence en tant que sujet (professionnel et personnel) pour faire advenir un chercheur conforme à des présupposés normatifs. Ce préambule posé, le praticien-chercheur, c'est-à-dire en recherche sur son terrain professionnel, semble cristalliser nombres de questions, épistémologiques, éthiques mais aussi de méthode:

- L'implication et la subjectivité du praticien-chercheur
- L'écriture : un acte de production du réel et un acte de production de connaissance
- La temporalité du processus de recherche

Finalement, la posture du praticien-chercheur est une posture qui met en exergue des questions et des situations qui se posent à tout chercheur

L'implication et la subjectivité du praticien-chercheur

Une combinatoire de postures, praticienne et chercheuse, signifie que les deux postures ne sont pas seulement alternantes et séparées, elles se vivent de manière synchrone et ensemble. Pour illustrer mon propos, aller sur le terrain d'enquête ne signifie pas laisser la praticienne que je suis au bureau et vice-versa. Dans ma pratique quotidienne, je mobilise des observations et des analyses de chercheuse. Cette combinatoire n'est pas toujours aisée à tenir lorsque l'on mène une recherche sur son terrain professionnel. Je me suis d'ailleurs retrouvée dans cette position d'être investi d'un double statut, car même en me présentant en situation d'enquête comme chercheuse, j'étais connu dans ce monde avant tout comme praticienne. Cette double polarisation - pôle du praticien/pôle du chercheur - à la fois complémentaire et antagoniste, est à considérer comme un espace dialogique (E. MORIN), c'est-à-dire un espace qui tient ensemble deux logiques hétérogènes.

Pour tout chercheur, sa subjectivité est présente dans sa démarche de recherche. Elle ne peut être gommée. Pour autant, tout chercheur doit-il rendre compte de cette implication dans son écrit final de recherche ?

Le praticien-chercheur, du fait de cette implication, de cette recherche « impliquée », effectue un travail sur lui-même, il interroge sa subjectivité. Dans ma démarche, j'ai travaillé à identifier les éléments de ma subjectivité qui semblaient intervenir dans le processus de recherche, du choix du thème à la diffusion des résultats, en passant par l'entrée sur le terrain. La question qui s'est posée rapidement était celle de la trace de ce travail introspectif dans mon écrit de recherche : une thèse, un travail académique

L'introspection que nécessite ce travail sur la subjectivité doit-elle faire partie de l'écrit de la recherche ? J'ai posé par écrit ce travail d'auto-analyse relatif à mon implication. Ces écrits ne figurent pas dans ma thèse, mais je consacre une partie de mon écrit à la description relative à ma double posture.

Si ma posture de praticienne chercheuse m'a amenée à m'interroger sur mon implication et la manière d'en rendre compte, d'autres contextes dans lesquels le travail de recherche est mené questionnent aussi cette identité du chercheur. Je fais référence ici à différentes situations de recherche liées par exemple à des contrats de recherche ou à des commandes institutionnelles. En d'autres termes, ce questionnement nécessaire pour le praticien-chercheur, l'est aussi pour

tout chercheur. L'acte réflexif se situe donc aussi dans ce dialogue intérieur que le chercheur établit entre son action quotidienne et la compréhension de son action.

L'écriture : un acte de production du réel et un acte de production de connaissance

A l'image de cette conscience de mon implication, l'écriture, narration argumentée et discutée d'un cheminement d'une pensée participe à ce mouvement implication-distanciation. Dans le travail d'écriture, de réécriture, la quête du juste mot, de la précision sémantique est contributive à la construction de la pensée. L'écriture permet aussi de donner la parole aux acteurs. Mais comment écrire ? Rendre visible, concret et vivant l'invisible ? A l'image de ma pratique picturale, je me suis trouvée devant une page blanche, blanche comme un tableau vide des premières traces de couleurs. Comment faire le récit de mes questions, de mes choix et de mes décisions dans ma recherche. La tentation est là de trouver un modèle, le bon modèle pour écrire savant ou peindre dans les canons d'un esthétisme artistique relevant du registre de la figuration technique. Alors, au moment de l'écriture, le chercheur est tenté par la figuration. Il montre combien il est savant. Lexique et langage servant à indiquer son allégeance théorique, à rappeler qu'il fait bien de la sociologie ou de l'anthropologie. Comment ne pas se contenter de cette récitation et assumer pleinement la responsabilité de mon texte ? La paralysie s'impose alors. Comment vais-je commencer mon texte ? Comment bien l'organiser ? Quelles opérations seront les plus efficaces ? Et la question du modèle à suivre revient inlassablement dans la pensée.

Et ces questions restent insolubles car ce n'est pas la bonne posture. En effet, écrire c'est penser. Et il n'existe qu'un seul moyen de régler une difficulté d'écriture, c'est d'écrire. La réflexion efficace et agissante n'intervient qu'au moment de la rédaction. Le premier jet n'est jamais le bon. Il n'y a pas de bon départ, alors autant le poser rapidement. Puis il s'agit d'explicitier ses décisions théoriques, dégager un ordre explicatif, élaguer les redites et le jargon. Plusieurs versions successives, diverses formulations, vont finalement rendre compte de *ce qu'on veut dire*. Penser, c'est penser par versions. Et l'exercice implique un minimum de prise de risque pour faire de l'écriture un acte de production de connaissance.

La temporalité du processus de recherche

Le processus de recherche est cyclique et récursif. Il se déroule sur un temps bien plus long que celui mentionné dans un rapport de recherche final, comme une thèse.

J'ai déjà mentionné les prémices de ma recherche et mon parcours antérieur, je peux en préciser quelques dates : 2002, premier travail d'initiation à la recherche à l'IFCS (Institut de formation des cadres de santé), 2008/2011, 4 années de doctorat en sociologie, 2012 soutenance de ma thèse, 2013 inscription dans un projet de recherche porté par une équipe de recherche et ma participation au colloque « Les recherches actions collaboratives : une révolution silencieuse de la connaissance »

Praticienne-chercheuse signifie je suis à la fois une professionnelle et une chercheuse qui mène sa recherche sur son terrain professionnel, ou sur un terrain proche, dans un monde professionnel présentant des similitudes ou des liens avec mon domaine d'activité. Le temps de l'enquête, le terrain, ce terrain pour un praticien-chercheur est à la fois son terrain d'enquête et le terrain de sa pratique professionnelle quotidienne. Le travail du chercheur sur le terrain se poursuit, dans des rencontres, dans des entretiens, dans des formations, dans des réunions, dans la circulation d'écrits... dans la pratique professionnelle. Dans cette activité, existe toujours la co-présence du praticien et du chercheur. Les acteurs intéressés par la recherche (partenaires, collègues, ...) s'y investissent. De plus, en situation d'entretien, lors de l'enquête, la description/la narration de situations par les acteurs est elle même formatrice,

puisqu'elle amène à réfléchir une activité, puis à réfléchir sur une activité. Elle amène les acteurs dans une posture de praticien réflexif.

L'écrit rendu et la thèse soutenue le processus de recherche continue, c'est le temps des restitutions, partie intégrante du processus de recherche. Des restitutions attendues et demandées par les acteurs, parfois même contractualisées dans le cadre de temps de formation. J'ai été amenée à présenter mon travail de recherche et ses résultats dans le cadre de la Formation Médicale Continue (FMC) auprès d'acteurs rencontrés (ou non) lors de mon enquête. Ces restitutions, ces présentations du travail de recherche et de ses résultats peuvent déranger, car elles renvoient à des visions différentes de l'activité et parfois à des rapports de force entre acteurs notamment dans mon champ : sociologie des organisations de travail.

Conclusion

L'expression *praticien-chercheur* renvoie à l'idée d'un espace d'interactions entre deux mondes : le monde de la recherche et le monde professionnel. Cet espace d'entre deux se matérialise par le tiret qui relie les deux termes. Mais devenir praticien-chercheur correspond aussi à la construction d'une double identité par une double appartenance : un praticien qui cherche et un chercheur qui pratique.

Etre praticien - chercheur signifie que l'activité professionnelle génère et oriente l'activité de recherche, mais aussi que l'activité de recherche ressource et nourrit l'activité professionnelle. Le tiret qui relie les deux termes symbolise ainsi un espace d'entre-deux permettant de mailler les enjeux de la production de la connaissance et l'action.

Devenir praticienne-chercheuse m'a appris à avoir un double regard sur la réalité, celui qui cherche à comprendre et celui qui évalue des situations, en évitant de les confondre. Je m'applique à trouver un équilibre dynamique entre les deux pôles de mon activité, au sein duquel ces deux dimensions s'interpellent et dialoguent entre elles.

Références bibliographiques

- ALBARELLO, L. (2004). *Devenir praticien-chercheur*. Bruxelles : De Boeck.
- BECKER Howard S. (2004). *Ecrire les sciences sociales. Commencer et terminer son article, sa thèse ou son livre*. Paris : Economica.
- DE SARDAN J.P.O. (2008). *La rigueur du qualitatif : les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Louvain-la-Neuve : Academia Bruylant (Coll. Anthropologie prospective).
- KOHN, R. C. (2001). Les positions enchevêtrées du praticien-qui-devient chercheur. **In**, Mackiewicz, M.-P. *Praticien et chercheur. Parcours dans le champ social*. (pp.15-38). Paris : L'Harmattan.
- LATOURE B. (2001). *Le métier de chercheur, regard d'un anthropologue*. Paris : INRA, (Coll. Sciences en questions)
- MOL A. (2009). *Ce que soigner veut dire : Repenser le libre choix du patient*. Paris : Presses des mines, (Coll. Sciences sociales)
- MORIN E. (1990). *Introduction à la pensée complexe*. Paris : Seuil (Coll. Points essais)
- MOSCOVICI S. (1988). *La Machine à faire des dieux : sociologie et psychologie*. Paris : Fayard.
- PERRENOUD P. (2001). *Développer la pratique réflexive dans le métier d'enseignant. Professionnalisation et raison pédagogique*. Paris : ESF.
- STRAUSS A. (1992). *La trame de la négociation*. Paris : L'Harmattan (Coll. Logiques Sociales)
- SCHON D. (1993), *Le praticien réflexif. À la recherche du savoir caché dans l'agir professionnel*, Montréal : Éditions Logiques.